



Albert Marcœur & Le Quatuor Béla

Travaux pratiques

Espace Malraux
mardi 16 mars 2010 à 20h30

durée 1h30

Dossier de présentation

Albert Marcœur chant et percussions, Julien Baillod, Eric Thomas guitares électriques, Farid Khenfouf guitares basses électrique et acoustique, Claude Marcœur et Gérard Marcœur batteries, percussions, Quatuor Béla : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard violons / Julian Boutin alto / Luc Dedreuil violoncelle.

Sommaire

1. Biographie d'Albert Marcoeur, p.3
2. Le Quatuor Béla, p.4
3. Interview d'Albert Marcoeur à propos de Travaux Pratiques, p.5
4. Paroles des chansons, p.10
5. Albert Marcoeur, compositeur de musiques de films, p. 16
6. Pistes de préparation au concert, p. 18

Albert Marcoeur

Biographie

Albert Marcœur est musicien, auteur-compositeur, figure emblématique et iconoclaste du rock avant-gardiste des années 1975-80. Né à Dijon en 1947, il débute son parcours par l'étude de la clarinette au conservatoire et la formation de quelques groupes lycéens où le souffle rock l'emporte sur les gammes. Kapak sera la première formation où ses compositions trouveront toute latitude à se mouvoir, avant de former avec ses frères Gérard et Claude, ainsi que d'autres musiciens, l'ensemble à géométrie variable qui prendra son nom : Albert Marcœur. Deux premiers albums sortent rapidement sur Atlantic/WEA : « Albert Marcœur » en 1974, et « Album à colorier » en 1976. Albert réalise alors ses arrangements pour Dick Annegarn (« Mireille » et « Anticyclone »).

Les collaborations d'Albert Marcœur seront, dès lors, multiples. Gourmand de rencontres, il composera pour le cinéma (« Deux lions au soleil » de Claude Farraldo, « Un tour de manège » de Pierre Pradinas, ...), pour le spectacle vivant (Georges Appaix, Alain Gautré et la Cie du Chapeau Rouge, ...) mais également en cheville avec des dessinateurs tels Franck Margerin ou encore plus tard avec Blanquet et Olive pour « Mon placard ».

En 1992, Albert Marcœur crée son spectacle « Sports et percussions » et se concentrera ensuite sur des créations pour harmonies et inscrira cette pratique comme colonne vertébrale de « Plusieurs cas de figure », « L » et « Travaux Pratiques ».

On a pu parfois dire de lui qu'il était le Zappa français, de la même façon qu'on le classe parfois en chanson sans raison. Albert Marcoeur est un homme sans étiquette, exigeant, libre et inclassable, qui n'a comme terre d'élite que le champ des musiques obliques, où il croise de nombreux comparses aux univers aussi singuliers que le sien.

Retirés de la Sacem, Albert et ses frangins lancent leur propre label: Label Frères, diffusé (presque) uniquement par le biais du site www.marcoeur.com ou par correspondance et chez quelques bons (donc rares) disquaires !

Le quatuor Bélà

Rien de plus naturel que de vouloir jouer la musique de son temps...

...oui, sans doute et pourtant ...

...le chemin que nous nous proposons de suivre n'est pas tracé à l'avance.

La fréquentation d'un répertoire en perpétuelle mutation - qui interroge nos références culturelles et émotionnelles à chaque oeuvre - nous pousse à nous remettre en question.

Tous les quatre issus des conservatoires supérieurs de PARIS et de LYON, et formés à cette discipline aujourd'hui ancienne du quatuor, il nous incombe de faire exister cette formation avec la même vivacité et la même audace que par le passé. N'est-elle pas, depuis deux siècles et demi, le creuset d'où les compositeurs ont tiré leurs pages les plus expérimentales et les plus intimes?

Alors, à l'instar des créateurs d'aujourd'hui, nous voulons nous enrichir des musiques électroacoustiques, improvisées, actuelles et traditionnelles. Nous tentons de réfléchir à nouveau sur les espaces scéniques, les lieux et les situations de concerts, la relation avec le public. Nous cherchons, au gré des rencontres artistiques, à ne pas nous figer sur nos cordes, mais à saisir toutes ces sensibilités qui font la diversité de l'art contemporain.

Nous prenons à coeur de réussir ce grand écart permanent entre tradition et modernité.

Albert Marcoeur présente ses Travaux pratiques au Café de la danse



(Par Olivier Bailly). Musicien rare, Albert Marcoeur se produit pendant cinq jours au Café de la danse, à Paris. Trente-quatre ans après son premier album, ce groupe inclassable qui porte le nom de son chef d'orchestre a conservé la même folie créatrice et porte le même regard étonné sur le monde qu'à ses débuts. Albert Marcoeur n'a jamais cédé un pouce de terrain à l'industrie de la musique, agissant toujours hors des sentiers battus. Il

n'y aurait que ça, il mériterait déjà toute notre considération, mais en plus Albert Marcoeur est un génie. Un génie méconnu ? Alors profitez de son passage à Paris pour faire connaissance !

Albert Marcoeur ? L'un des musiciens français les plus passionnants des trente dernières années. Albert Marcoeur, c'est le nom d'un groupe dont le multi-instrumentiste, chanteur, arrangeur, chef d'orchestre est Albert Marcoeur.

Il y a longtemps, on a surnommé Albert Marcoeur le Franck Zappa français. Même si à une époque cette comparaison l'agaçait car il ne se trouvait plus d'affinité avec Zappa, Marcoeur partage ce sens du figinage, du travail bien fait, mais aussi cette folie inhérente à tout grand créateur : « L'effet Marcoeur ? Une sorte de contagion insidieuse de la folie organique. Pendant les deux premiers morceaux, on s'accroche. Les rythmes ricanent, chaque note écorche nos habitudes. Agacement, panique. On se dit zut, Marcoeur, c'est trop tordu pour moi. Et puis on s'y fait. On comprend que tout est possible et qu'il vaut mieux en prendre son parti » (Jean-Pierre Lentin. *Le Monde de la musique*, n° 6, 1978).

En 1974, Albert Marcoeur sort un premier disque. Son titre : *Albert Marcoeur*, tout simplement. Depuis, Albert Marcoeur a sorti une dizaine d'album et un DVD en concert. Pas plus. Pas question de s'économiser, mais de figiner.

Albert Marcoeur, né en 1947, est un musicien hyper exigeant. Ça s'entend. Bien sûr, au premier abord, ce que l'auditeur entend, lui, ce sont les sons et les mélodies instrumentales et vocales. Les paroles chantées par Albert Marcoeur sont bien trop éloignées des canons vocaux en vigueur pour qu'on les appelle des chansons.

Pourtant c'est dommage car *C'est raté c'est raté*, qui ouvre le premier album de 1974, est un petit bijou. Mais il faudrait parler aussi de *Tu tapes trop fort*, de *Qu'est-ce que tu as ?*, du *Nécessaire à chaussures* - nécessaire fantaisie que tous les amateurs d'Albert Marcoeur connaissent bien -, de *Elle était belle* qui figure sur le deuxième disque, *Album à colorier*.

Albert Marcoeur, ce sont « des textes étranges, écrivait Jean-Pierre Lentin en 1978 : la nuit est vraiment noire. Y a des gens pas polis, d'autres qui font du mal. Le seigneur essuie tout... Des objets quotidiens qui prennent des proportions absurdes... et la réalité qui dérape... Et

puis des hymnes aux bonnes choses de la vie... Voilà le monde d'Albert Marcoeur. Quelque chose d'unique et d'inimitable. Confectionné avec un tel soin, un tel souci du détail sonore ou visuel, que même les réfractaires (il y en a) doivent tirer leur chapeau, par respect du travail bien fait ». Je vous l'ai dit : du figuolage.

Un esprit qui au fil des albums n'a pas varié. A propos du dernier-né, *Travaux pratiques*, que l'on pourra entendre sur la scène du Café de la Danse du 15 au 19 octobre, l'excellent Guy Darol dit ceci : « Plus profond, infiniment plus vaste, stellaire et interstellaire entre tous, le dixième album d'Albert Marcoeur marque un pas vers l'essentiel, un degré dans la gravité, une étape où le vocable métaphysique n'est pas de trop. Avec *Travaux pratiques*, Albert Marcoeur englobe les maux de l'époque (du tabagiquement incorrect au paparrazisme des atrocités) sur un lit de cordes soyeuses au creux duquel nous ne nous étions encore jamais éployés. Minimaliste (au sens de Moondog), susurré (au sens du sprechgesang), ce dernier grand œuvre (disponible par correspondance) signale une nouvelle direction. Toujours à base de petites vignettes comico-réalistes écrites avec un soin qui garantit le confort sans qu'on n'ait à se soucier de l'effort produit, *Travaux pratiques* est à l'image du paquebot qui orne la pochette : un voyage relaxant et méditatif. »

Au début de l'aventure Albert Marcoeur travaille déjà avec ses frères Gérard et Claude, mais aussi avec le clavier François Bréant (qui illustre les pochettes des trois premiers albums, dont l'épatant Celui où il y a Joseph), le guitariste Patrice Tison et le bassiste Pascal Arroyo. Ces trois musiciens travailleront ensuite avec Bernard Lavilliers. D'autres arriveront comme le guitariste François Ovide, le bassiste Farid Khenfouf...

Albert Marcoeur est né en 1947. Il suit très tôt au conservatoire de Dijon, des classes de clarinettes et d'orchestre (entre autres) : « A cette époque, raconte-t-il, le conservatoire était draconien. Il n'était pas question d'en sortir pour jouer dans d'autres formations, a fortiori modernes. Un jour, pourtant, la situation s'est présentée et le directeur m'a convoqué parce qu'il y avait une photo dans le journal le lundi (nous avions dû faire un tremplin rock, la veille). Je ne lui en ai gardé aucune animosité, mais je me souviens qu'il m'a demandé de choisir. Était-il mécontent de mon travail ? Non, mais simplement on ne pouvait faire les deux. Ça m'a remué.

Je sentais bien que le conservatoire était important pour apprendre l'instrument, que ça m'intéressait vachement et que ça ne m'empêchait pas d'écouter toute l'éclosion musicale de l'époque, les Yardbirds, Cream, les Stones première époque. Avec ces groupes je découvrais la guitare et je me disais « ça c'est un instrument qu'il n'y a pas dans l'orchestre symphonique ! Autant la batterie peut être assimilée aux percussions autant j'ai tout de suite senti l'intérêt de la guitare. On était en présence de quelque chose de nouveau. Il fallait œuvrer ».

Depuis, Albert Marcoeur n'a cessé d'œuvrer, de s'intéresser à l'éclosion musicale toujours en gestation, toujours en devenir, et de mêler les cordes classiques à celles, électriques, des guitares et des basses avec sa voix au milieu, un peu chantée, beaucoup parlée, comme celle d'un vieux sage commentant la marche du monde, forcément, le mélange est unique. Et inclassable : « Je suis classé sur plusieurs étiquettes dans les bacs (variété française, rock français, chanson), mais aussi jazz, new age, rock progressif. Je suis ravi quand je vois ça (sauf la chanson qui agonise et je n'ai pas le temps de lui faire du bouche-à-bouche)... J'aimerais bien que ma musique soit classée dans le rayon Musique par ordre alphabétique. » (Interview d'Albert Marcoeur par Olivier Masson, *Revue et corrigée*, avril-mai 1991).

Quoi qu'il en soit, et quel qu'en soit le style, la musique d'Albert Marcoeur est toujours très écrite. Toujours ce souci du fignoilage. Albert Marcoeur se méfie de l'improvisation. Les albums d'Albert Marcoeur sont tous fabriqués à la maison, une ancienne gare située en Bourgogne. Mais surtout, ils sont tous distribués par la maison, autrement dit par Label frères, Albert Marcoeur ayant pris depuis longtemps ses distances avec l'industrie du disque : « Je suis un amateur. Je veux toujours que ça reste un plaisir et ne jamais être dépendant d'un climat commercial ».

S'il a produit peu de disques, c'est parce qu'il les fignole, mais aussi parce que personne ne le presse et que ses activités sont étendues : écriture pour harmonies municipales, musiques pour chorégraphies et films d'animation, arrangements (en 1976, il a notamment arrangé le superbe Anticyclone de Dick Annegarn), sans oublier la scène qu'il prépare avec le même souci du détail, la même application et la même patience.

Ne jamais aller trop vite, ne jamais s'énerver car quand on s'énerve ça rate toujours. Tapes doucement, ça rentrera tout autant !

En 1998, pour l'e-zine *Art zero*, j'interviewais Albert Marcoeur à l'occasion de la sortie de son disque *M, a, r et cœur comme cœur*. Dix ans après, nouvelle interview !

Olivier Bailly : Te considères-tu comme une figure du rock français, comme un chanteur (français)...

Albert Marcoeur : ... C'est un peu comme si tu me demandais de choisir au restaurant entre une côte de bœuf saignante ou une escalope de dinde trop cuite. Un peu rocker, un peu romantique, un peu violent, un peu classique, un peu moderne, un peu joyeux, un peu triste, un peu traditionnel, un peu révolutionnaire, mais pas chanteur du tout.

OB : ... Comme un jazzman, alors, ou un musicien de formation classique ?

AM : Un jazzman, sûrement pas. Une formation classique, on peut dire, mais parsemée de stages modernes et de séances d'insertion et d'intégration curieuses.

OB : Tes « chansons » semblent être davantage des contes que des chansons. Comment considères-tu les textes que tu écris et que tu mets en musique ?

AM : La chanson d'aujourd'hui et de surcroît française me broute les testicules et me consterne. Je considère mes textes avant tout comme un matériau sonore que je vais travailler, partant du principe que les gens qui content, racontent, narrent et récitent, émettent sans y penser une mélodie harmonieuse et rythmique en soi. Comme il y a des mots, des phrases, autant que ça soit sensé et pas trop nunuche, mais je m'arrangerai toujours pour que la façon dont j'enchaîne ces mots, ces phrases soit en accord et fluctue en bon voisinage avec les harmonies de la pièce que j'écris et le ton et la crédibilité de l'histoire. La ponctuation sera la partie silencieuse de la partition.

OB : Cette difficulté à te cataloguer dans un genre explique-t-elle qu'on ne voit plus depuis longtemps tes disques chez les disquaires et que tu préfères les distribuer toi-même via internet ? Tu es un des premiers artistes en France à avoir choisi, de longue date, ce mode de commercialisation. Qu'est-ce qui te satisfait dans cette manière de fonctionner ?

AM : Nous avons souhaité depuis longtemps bon vent à l'industrie musicale et à ses supermarchés et du même coup avons été épargnés par ses chutes boursières, sa taylorisation, ses planches pourries, ses compressions et autres stratégies de communication. Sans animosité

et avec la plus grande joie car nous prenons tout le temps nécessaire par exemple pour publier ce disque dont nous avons pu soigner chaque élément. Nous travaillons également avec moult labels étrangers qui commandent les albums en nombre directement chez Label Frères (Etats-Unis, Japon, Allemagne, Espagne, Royaume-Uni), avec des magasins de disques qui méritent cette appellation (Bimbo Tower et Exodisc à Paris, Gibert Musique à Dijon...), avec les bibliothèques, médiathèques, sonothèques - des professionnels passionnés, compétents qui croient à la musique et croyez-moi, ils sont nombreux !

OB : Penses-tu qu'internet soit une chance pour les musiciens ?
AM : Fouiller, découvrir, se rendre compte, communiquer, échanger, correspondre, produire et distribuer son travail. Et tout ça aux quatre coins du monde. Qu'est-ce qu'un musicien peut espérer de mieux aujourd'hui ?

OB : Depuis trois décennies, tu travailles en fidélité avec les mêmes musiciens. Le lieu où Albert Marcoeur compose et mixe est toujours le même, le graphisme des pochettes de disque est confié au même artiste. Albert Marcoeur c'est la continuité dans le changement ?
AM : Ça me fait drôlement plaisir que tu me parles du travail graphique autour des pochettes. C'est François Bréant qui avait conçu et illustré les pochettes des trois premiers albums (1974, 1976, 1979). Pascal Doury a illustré *Celui où y a Joseph* (1984). J'ai rencontré Patrick Couratin à cette époque et on ne s'est plus quitté. C'est lui qui est responsable et concepteur graphique de tous les digipaks et livrets (albums nouveaux, rééditions) qui sortent depuis la création du site en juillet 2001. Non seulement son travail est gustativement inspiré et irréprochable, mais il est toujours en accord parfait avec le contenu sonore. Dans mon travail, je ne me sens jamais animé ni par une envie de continuer quelque chose, ni par l'envie de changer, voire d'évoluer. Ça sort, je trouve ça bien ou je jette.

OB : On sent dans ton propos, depuis quelques albums, une espèce de pesanteur, un peu plus de gravité...

AM : L'âge sûrement y est pour quelque chose. Il participe et ajoute dans les analyses son pesant d'inquiétude. Je suis également persuadé que tout s'alourdit sérieusement autour de nous et que même, dans certains cas, ça s'écroule plutôt.. Et que pour résumer certains chapitres de nos pérégrinations, pour en relever l'hypocrisie ou la bêtise, l'humour ne suffit plus.

OB : Quel serait l'idée qui dominerait dans *Travaux pratiques*, ton dernier album ? Le temps qui passe ? La mort ?

AM : Pas de concept particulier dans *Travaux pratiques*. Juste l'envie d'une réunion cordiale entre un quatuor à cordes, des guitares électriques et des percussions insolites. Une bourrée en LA, une pièce sur les femmes, une autre sur les statistiques, un pamphlet pour et contre le tabac, des tergiversations entre l'envie et la raison, le bien et le mal, un constat humide du "Paris-Beurre", les questions et atermoiements d'un photographe de guerre et une lettre qu'un poète péruvien écrit à un ami. Je pense que le temps qui passe, la mort étaient beaucoup plus présents dans l'album précédent : *L'* (2005).

OB : Pourquoi es-tu resté si longtemps absent des scènes parisiennes ?

AM : *Sports et percussions* avait été présenté au Théâtre Trévisse en 1995. En 1998, il y avait eu un projet de spectacle avec Stéphane Salerno, Laurent Luci, Farid Khenfouf, Élise Caron et la fratrie marcoeurienne juste après la sortie de l'album *M, a, r et cœur comme cœur* à La Maroquinerie. Mais les travaux d'aménagement de la salle ayant été ajournés pour des raisons financières et de consignes de sécurité non respectées, les concerts furent annulés. Nous avons

présenté *L'* à Paris en octobre 2004 et mars 2005. J'ai écrit ensuite *Travaux pratiques* qui fut créé à Dijon en juillet 2007. L'album, enregistré pendant l'hiver 2007, mixé et masterisé en mars et avril 2008 est sorti le 15 mai 2008. Quelques concerts en province et à l'étranger et Paris, au Café de la Danse du 15 au 19 octobre. Un rythme de production ma foi... qui nous convient ! Pour un spectacle comme *Travaux pratiques*, il est peu de scènes à Paris en regard du fourmillement d'initiatives, festivals, et autres maisons de la culture que l'on a la chance de croiser en France et en Europe. Récemment les festivals "Les Nuits d'Été", "Terra Tréma", "Musique Action"... Ça bouge !

Crédit photo : Jean Tholance, juillet 2007

Paroles des chansons

Bourrée en LA (5'55'')

Guitares électriques : Julien Baillod, Éric Thomas

Guitare basse électrique : Farid Khenfouf

Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard

Violon alto : Julian Boutin

Violoncelle : Noémi Boutin

Batteries, percussions : Claude Marcœur, Albert Marcœur et Gérard Marcœur

Y'a des bourrées en DO, des bourrées en Ré,
des bourrées en FA, en MI,
des bourrées en SOL, en SI aussi. Mais celle-là, elle est en LA, c'est la bourrée en LA.
Mais celle-là, elle est en LA, c'est la bourrée en LA.
C'est la bourrée en LA, la bourrée en LA. Bourrée en LA

Les femmes, ah les femmes! (4'09'')

Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Jérémie Siot

Violon alto : Julian Boutin

Violoncelles : Noémi Boutin, Luc Dedreuil

Guitares électriques : Julien Baillod, Stéphane Salerno, Éric Thomas

Claviers, échantillons : Gérard Marcœur

Batterie : Albert Marcœur

Les plus belles femmes du monde ne sont pas à Paris, ni à Tripoli, ni à Shanghai, ni à Marseille, ni à Hanoï, ni à Tokyo, ni à Rio, ni à Calcutta, ni à Bogota, et caetera et caetera... Elles sont dans les aéroports, en transit, prêtes à s'envoler. Les femmes, les femmes, ah les femmes..! Les femmes, c'est comme la cueillette des framboises, on se met dans des positions inconfortables, impossibles afin d'atteindre les inaccessibles et on ne voit même pas toutes celles accrochées qui se balancent à deux centimètres de son nez. Les femmes, les femmes, ah les femmes..! Les femmes, c'est comme les chansons de Brassens, on a l'impression qu'on les connaît toutes sur le bout des doigts, la la la la la la la. Un jour y'en a une qui passe, qu'on ne connaît pas. Jamais vue, jamais entendue et on la trouve vachement bien. Les femmes, les femmes, ah les femmes..! Les femmes, c'est un métier à plein temps; on se dit qu'on a toujours le temps. Et puis un jour on se décide, l'un dans l'autre, finalement... Les femmes, c'est comme les vieilles voitures, on peine à s'en débarrasser. Puis on les regrette, on les pleure, même celles qu'on démarrait à la manivelle. Les femmes, les femmes, ah les femmes..! Les femmes ont besoin d'air. Elles aèrent le matin au large, le soir au travers. Elles aèrent pour changer d'air, ouvrent les fenêtres en courant, ça fait des courants d'air. En plein hiver, y'a l'espagnolette; je me recroqueville sous la couette. Et un jour, elles vous annoncent quand tout est ouvert : « j'ai besoin de changer d'air ! »

Stock de statistiques (4'12'')

Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Jérémie Siot

Violon alto : Julian Boutin

Violoncelles : Noémi Boutin, Luc Dedreuil

1 Français sur 4 consomme des antidépresseurs.
1 Français sur 2 regarde la télé en mangeant.
1 Français sur 0 souffre de migraines.
1 Français sur 3 a des troubles du sommeil.
1 Français sur 8 hypertendu,
1 Français sur 2 allergique.
1 Français sur 4 est atteint de maladie mentale,
1 Français sur 3 est malade.
1 Français sur 2 a ou aura un cancer,
1 Français sur 5 en crèvera.
1 Français sur 6 mutilé à vie suite à un accident du travail ou un accident de la route, ou un accident domestique. Et dans les accidents domestiques, il faut compter les accidents ménagers, les accidents de bricolage, de jardinage, l'utilisation malencontreuse de produits toxiques et je ne sais quoi encore... J'en étais où moi ? 1 Français sur 5 a peur.
1 Français sur 2 a peur de la peur.
1 Français sur 8 tient un journal intime.
1 Français sur 4 pense à la mort.
1 Français sur 8 tente le suicide,
1 de temps en temps réussit.
1 Français sur 5 fait un don généreux; il donne davantage avec l'âge.
1 Français sur 6 vit seul.
1 Français sur 4 et demi est petit porteur. Et si c'était le même ! Vous ne voyez pas que ce soit le même ! Trop à ce point là tout ce "pas de pot" là !
1 Français sur 3 voit mal, et dans ceux qui voient mal, on en voit
1 sur 3 qui n'a pas les bonnes lunettes. C'est pas grave,
1 Français sur 8 ne sait pas lire. Et sur les 7 qui savent lire, y'en a qui lisent bien, y'en a qui lisent mal. Et des qui lisent moyen, ni mal, ni bien.
1 Français sur 2 gratte ou coche au moins une fois par semaine.
1 Français sur 4 éjacule précoce.
1 Français sur 5 a un 4 / 4,
1 Français sur 4 est cocu. Et dans tous ces cocus recensés, y'en a
1 sur
10 qui le sait.
1 Français sur 3 ne voit pas d'avenir dans le métier qu'il fait.
1 Français sur 2 ne voit pas d'avenir dans l'Europe telle qu'elle est.
1 Français sur 2 ne voit plus d'avenir dans la démocratie.
1 Français sur je ne sais pas combien ne voit pas d'avenir, point.
1 Français sur
10 a un herpès,
1 Français sur 2 a des pellicules.
1 Français sur 6 est obèse,
1 Français sur 5 a vu "Taxi 2". Et si c'était le même ! Vous ne voyez pas que ce soit le même ! Trop à ce point là tout ce "pas de pot" là !

Si les fumeurs fument... (4'36'')

Avec les voix d'Élise Caron et de Bernard Morain
Bassons, saxophones ténor et baryton : Denis Brély
Trombone, clarinette basse : Pierre Vermeire,
Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard
Violon alto : Julian Boutin / Violoncelle : Noémi Boutin
Chœurs basses : Gérard Marcœur, Julian Boutin, Claude Marcœur
Chœurs ténors : Farid Khenfouf, Julien Baillod, Julien Dieudegard
Chœurs altos : Noémi Boutin, Éric Thomas, Frédéric Aurier
Basse électrique : Farid Khenfouf
Batterie, percussions : Claude Marcœur

Fabien, viens, il faut que je te parle Fabien ! Je sais que tu fumes; alors, je ne vais pas te la jouer : "attention, tabac = danger". Je ne vais pas moraliser sur le tabac destructeur des cellules, du moteur, pense à toi Fabien ! Si les fumeurs fument, les fumeurs... Pas de dissertation sur le cancer de la gorge, le cancer du poumon, le cancer du palais, du larynx, de la langue, du bout des lèvres. Pas de bourrage de crâne sur le respect de l'entourage. Pas d'allusion aux mentions hypocrites... écrites. Si les fumeurs fument, les fumeurs, les fumeurs... Pas de bla-bla sur la liste des saloperies ajoutées au tabac pour le conserver, modifier son arôme, sa texture et pour en être dépendant définitivement. Cette liste d'ailleurs, c'est toi qui me l'a donnée l'autre jour; je n'en revenais pas ! Pas d'images chocs de mes deux potes alités, l'un avec un tuyau dans la gorge pour alimenter, tu verrais le chantier! L'autre obligé de respirer entre chaque mot, et il arrive rarement au bout ! Si les fumeurs fument, les fumeurs meurent. Quand j'eus seize ans, mon père m'invita au restaurant, "Les Trois Chandeliers", rue des Godrans. Je ne me souviens plus de ce qu'on a mangé, ni de quoi on a causé. Arrivés au café, je le vis fouiller dans sa poche intérieure de veste : une boîte de petits cigares ! Il l'ouvrit, en fit dépasser un du rang, me le tendit en me disant : « Tiens, je sais que tu fumes. Je préfère qu'on fume ensemble plutôt que chacun de son côté ! Je sais qu'tu fumes, tiens : j' préfère qu'on fume ensemble plutôt qu'chacun d'son côté ! »

Le diable (3'15'')

Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Jérémie Siot
Violon alto : Julian Boutin
Violoncelles : Noémi Boutin, Luc Dedreuil
Guitares électriques : Éric Thomas, Julien Baillod
Basse électrique : Farid Khenfouf
Percussions : Claude Marcœur
Chœurs : Julian Boutin, Gérard Marcœur, Julien Baillod, Farid Khenfouf,
Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, Claude Marcœur, Éric Thomas, Noémi Boutin

Mon envie dit oui mais ma raison dit non.
Et si je me dis : "vas-y, laisse aller l'envie,
mais vas-y, vas-y donc !", ma raison dit non.
Seulement mon envie dit oui;
elle pousse, elle m'asticote, c'est l'enfer, le calvaire !
Quand je lui dis que je pourrais être son père,
elle répond que c'est elle qui a déclenché l'affaire.
J'lui ferais bien des trucs biens qui lui feraient du bien,

mais j'peux pas, je me retiens, j'me r'tiens !
Car ma raison dit non; mais mon envie dit oui...
On parle de l'âge de raison,
y a-t-il un âge pour l'envie ?
Je bande, je bande et alors ? Et alors ?

Je sais après quand elle en aura marre,
elle s'envolera sans même dire au revoir.
Je resterai bouche bée comme deux ronds de flan
à me mordre les couilles grosjean comme devant.
Elle n'aura plus envie; à juste raison... à juste raison.

Le Paris-beurre (3'43'')

Mesures 21 à 38 : Frédéric Aurier
Batteries : Claude Marcœur, Albert Marcœur, Gérard Marcœur
Violons : Julien Dieudegard, Frédéric Aurier
Violon alto : Julian Boutin
Violoncelle : Noémi Boutin
Guitares électriques : Julien Baillod, Éric Thomas
Basse électrique : Farid Khenfouf
Percussions : Gérard Marcœur

Le Paris-beurre, au comptoir,
du buffet de la gare.
Le Paris-beurre, avec le beurre, rare !
Rare, le beurre.
Une demi-tranche de jambon blanc,
rose, mouillé.
Le pain, généralement un bout de baguette,
la longueur, ça dépend.
La mousse déborde. La bière qui coule
le long du verre qui goutte.
Y'a plus beaucoup de jambon au bout
du Paris-beurre !
Un café serré;
la petite cuiller mouillée.
Le ticket plein tarif
et la monnaie mouillée dans l'assiette marron.

Tant bien que mal (4'53'')

Violons : Frédéric Aurier, Jérémie Siot
Violon alto : Julian Boutin
Violoncelle : Luc Dedreuil Batterie : Claude Marcœur
Boules, électroaimants, ondes : Julien Baillod
Percussions, tuner : Gérard Marcœur, Albert Marcœur

On a toujours dressé le bien contre le mal.
Le bien, c'est ceci et ça, c'est mal !

Alors qu'ils s'évertuent à cohabiter tant bien que mal.
Le mal c'est pas bien, c'est mal... c'est clair !
Le bien est bien, mais bien ordinaire !
Et est-ce penser à mal que le trouver banal ?
Rendre le bien pour le mal, c'est mal vu ou bien ?
Rendre le mal pour le bien, nous voilà bien mal, nous voilà bien !
Souvent on dit que c'est pas mal pour ne pas dire que c'est bien.
Et quand c'est plutôt pas mal, c'est bien mieux que bien.

Certains pensent que le mal, c'est pas bien,
c'est se donner bien du mal pour rien.

D'autres pensent que dans bien des cas, le mal, c'est pas mal.
Et en pas mal d'occases, c'est bien.

J'dis pas que faire mal, c'est bien,
j'dis que le bien a bien du mal à être bien et que finalement,
le mal pourrait bien devenir bien.
Parfois c'est ni bien ni mal, eh bien, on s'en sort tant bien que mal !

J'dis pas que faire mal, c'est bien,
je dis plutôt que si c'est bien, c'est déjà pas si mal.
J'ai déjà pas mal de mal à me faire du bien
et dans mon bien-être, à être bien !

Dans le vif du sujet (3'51'')

Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Jérémie Siot

Violon alto : Julian Boutin

Violoncelles : Noémi Boutin, Luc Dedreuil

Guitares électriques : Éric Thomas, Julien Baillod

Percussions : Claude Marcœur, Éric Thomas

Échantillons : Gérard Marcœur

Guitare basse électrique : Farid Khenfouf

Tous ces petits Nicaraguayens, des gamins mon vieux, des gamins
avec leurs kalachnikovs, des gavroches, des gavroches !
Tous ces minots en haillons assis sur des caisses de munitions,
un doigt sur la détente, le bras autour du canon.

Quand t'en vois un qui creuse, qui enterre son frère,
t'as les larmes au bord, tu te mords la langue et tu te retiens très fort.
Y pleure pas lui. Tu veux l'aider, y veut pas, casse-toi !
C'est son destin, sûrement pas le tien.

Tu ne sais plus si tu dors, si tu as dormi, tu t'assoupis
et tu te réveilles en nage au milieu du carnage.
T'as les camions qui passent, les camions qui s'arrêtent, les camions qui ramassent...

T'as tout ça présent sur fond d'écran en sang.
T'es paralysé pour photographier.
Tu t'aperçois que tu as appuyé, tu ne sais pas pourquoi, par nécessité,
par devoir de mémoire ou par nervosité, va savoir !
Une chose est sûre, tu fixes la mort mon vieux, tu fix' la mort.
La mort sans pitié, la mort sans remords.

T'as tout ça présent sur fond d'écran en sang.
T'es paralysé pour photographier.
Quel rat je fais, quel enulé !

Un poète péruvien à Paris (7'16'')

Violons : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Jérémie Siot

Violon alto : Julian Boutin

Violoncelles : Noémi Boutin, Luc Dedreuil

Guitares électriques : Julien Baillod, Éric Thomas

Claviers, échantillons : Gérard Marcœur

Guitare basse acoustique : Farid Khenfouf

Chœurs : Julien Baillod, Éric Thomas, Farid Khenfouf, Gérard Marcœur

Le temps me pèse et Paris se moque de moi. Je dois m'armer de patience, inventer des ruses insensées pour m'infiltrer dans les sphères de l'édition littéraire. Et le peu d'intérêt que m'ont témoigné mes maigres contacts arrachés ne m'autorise qu'un optimisme relatif, autant dire une inquiétude réelle. Il me faudrait être raisonnable mais les soirées demeurent interminables lorsque l'inspiration est capricieuse et Paris sans alcool est triste, illusoire, égoïste. Paris, ah Paris ! Sa Tour, son Arc, son Arche, ses arcades, son Pré, ses Champs, son Sentier, ses allées, ses berges, ses quais, ses galeries, ses égouts, ses squares, ses jardins, ses portes, ses passages, ses cours, ses canaux, son marais, sa plage, ses quartiers rénovés, ses quartiers en travaux, ah les travaux ! J'habiterai Paris mon ami, quand les travaux seront finis. Ses colonnes, ses musées, ses Beaux-Arts, ses faubourgs, ses rues du Faubourg, ses boulevards, ses ponts pas neufs, ses taxis pas libres, ses Buttes, ses putes, ses Pucés, ses bus ! Son métro, son tramway en travaux ! Ses façades restaurées, ses façades en travaux, aaahhh ! J'habiterai Paris mon ami, quand les travaux seront finis ! J'arrive à coucher quelques idées et j'ai gagné le concours de la RATP. Deux de mes poèmes vont être affichés entre les panneaux de publicité de certaines stations de métro : Madeleine, Nation, Trocadéro. Et toi, t'en es où ? Ta thèse ? Et les frères Perez, ont-ils réussi ? Et Pamela, ah Pamela ! Pamela... Pamela... Ah Pamela ! Ma mère m'écrit tout le bien des tiens qui sont là, près d'elle; elle en a besoin. Tubular est-il encore au pouvoir ? Ici, le Pérou, tout le monde s'en fout ! Je t'embrasse.

Albert Marcoeur et les musiques de films

L'Espace Malraux vous propose la projection de deux films : un court métrage, *Bus 24* (durée 7 minutes), dont la musique a été composée par Albert Marcoeur et Ghost Dog (durée 1h56), dont RZA (artiste hip hop ayant fondé le groupe Wu Tang Clan) a composé la bande originale.

Ces films seront projetés jeudi 11 mars, à 20h30, au cinéma Curial, à Chambéry en présence d'Albert Marcoeur et seront suivis d'une rencontre avec le musicien, animée par Cynthia Labat, chargée de mission cinéma à l'Espace Malraux.

Les deux films projetés :

Bus 24 (2006)

Ce court-métrage d'animation, adapté du livre (du même titre) de Guy Billout, ouvre la séance. Dans ce film sur l'attente et la répétition, un homme guettant son bus assiste à de multiples collisions en tout genre. La musique, composée par Albert Marcoeur joue un rôle essentiel dans l'aspect cyclique et surréaliste du film.

La composition de Marcoeur ne souligne pas forcément l'action ni ne dicte au spectateur ce qu'il doit ressentir. Il développe un rapport à la narration très original en créant une symbiose entre l'image et la musique. Dans *Bus 24*, la musique n'est pas que simple accompagnatrice. Albert Marcoeur renonce ainsi à une voie qui peut inciter à la facilité de la simple illustration.

Afin de mettre en valeur cette démarche créatrice, Albert Marcoeur a choisi de présenter un film emblématique et poétique : *Ghost Dog* de Jim Jarmush.

Ghost Dog (1999)

Cinéaste à l'état d'esprit « rock », Jim Jarmush est réputé pour son talent à marier cinéma et musique. Un sentiment d'improvisation proche du jazz naît de la vision de la plupart de ses films. Sa mise en scène « musicale » met en valeur une communication qui ne naît pas que des dialogues entre les personnages.

Après l'expérience concluante du film *Dead Man* (1995) avec Neil Young comme compositeur, le cinéaste a fait un petit détour par la musique avec *The Year of the Horse* (documentaire sur Neil Young et son groupe le Crasy Horse) avant de retourner à la fiction. Il s'y est replongé avec *Ghost Dog*, film inclassable sur un tueur à gage Noir obèse à la démarche de rappeur. Celui-ci vit seul sur un toit entouré de ses pigeons, s'inspirant des codes du samouraï à travers ses lectures.

La bande originale est intégralement composée par RZA, rappeur (fondateur du Wu Tang Clan). Le musicien a créé une musique qui semble être écrite pour être jouée dans l'instant présent du film. Elle nimbe l'action et permet au corps lourd de « Ghost Dog » (interprété par Forest Whitaker) de devenir aérien, voir fantomatique.

Le film s'intéresse aux mouvements qui caractérisent chaque personnage. Comment tel individu s'anime de façon singulière dans un environnement donné. Jarmush par ce biais, fait référence à des figures connues du cinéma. Toutes peuvent être liées à des genres cinématographiques précis (le western, le film de gangster...). L'originalité est la transposition de personnages qui répondent à des codes précis dans des corps qui n'ont rien à voir avec leur incarnation habituelle. Une fusion originale à laquelle répondent les samples de RZA, qui se répètent, se superposent, mutent tout en gardant la même essence. Une composition musicale souple, presque élastique sans laquelle le film ne voudrait rien dire. *Ghost Dog* donne à la musique un rôle aussi important que celui de l'image. L'un sans l'autre

perdrait son sens. Leur habile fusion permet à *Ghost Dog* d'envouter le spectateur dans une atmosphère intemporelle.

Pistes de préparation au concert

- Paroles et musique : décryptage des textes d'Albert Marcoeur.
Analyse musicale. Rapport entre le texte et la musique.
La tradition de la chanson à textes. Etude des grands chanteurs à textes (Brassens, Ferré, ...) en lien avec le programme du bac musique 2010.

- La collaboration entre les formations classiques et chanson française : Est-elle fréquente ? Comment s'amorce-t-elle ? Sur quoi repose-t-elle ? Quel est l'intérêt pour les deux parties ?

- Pourquoi et comment un musicien compose-t-il des musiques de films ? Quelles spécificités de ce genre musical ?

- Travail sur la formation du quatuor à cordes.

